



Une pluie de critiques, et un champ de boue. Le festival Burning Man, le 3 septembre, dans le Nevada.

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE AURA-T-ELLE LA PEAU DES BÂTIS ANCIENS ?

À l'heure où les Journées européennes du patrimoine (les 16 et 17 septembre) invitent à visiter châteaux et musées, les professionnels, inquiets, se regroupent en « G7 » : sept associations de sauvegarde du bâti ancien, rejointes par l'Association nationale des architectes des bâtiments de France et les Architectes du patrimoine, sonnent l'alarme sur le sort de l'habitat construit avant 1948, qu'elles jugent « *menacé de disparition ou de banalisation par l'application de normes industrielles de transition énergétique* ». Car depuis 2021, la

loi soumet aux mêmes exigences de performance thermique le neuf et l'ancien, alors que les modes de construction et les matériaux utilisés ne sont pas les mêmes. En gros, le G7 Patrimoine craint de voir disparaître sous le polystyrène les pans de bois d'Alsace ou de Normandie, le tuffeau de Touraine ou les façades haussmanniennes. En empêchant la maison de respirer, une rénovation mal pensée entraîne « *le pourrissement des pierres tendres, la dissolution des mortiers, la prolifération des champignons* », expliquent les

représentants du G7. Ils demandent donc au gouvernement un « *moratoire immédiat* » sur la réglementation et proposent seize mesures pour « *mettre en œuvre la transition durable des dix millions de logements concernés* ». Par exemple, réguler la profession de diagnostiqueur, mieux former les conseillers MaPrim'Rénov, inciter à la conservation des menuiseries anciennes. Alors que l'État cherche à accélérer la rénovation thermique, le sujet n'a pas fini d'échauffer les esprits.

— *Xavier de Jarce*